

“Pour déchirer l’empire du silence.”

JEAN VAN HAMME & CHRISTOPHE SIMON

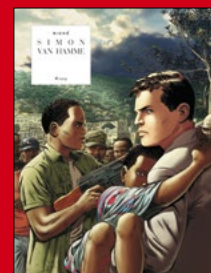


DOSSIER DE PRESSE

KIVU

COLLECTION SIGNÉ

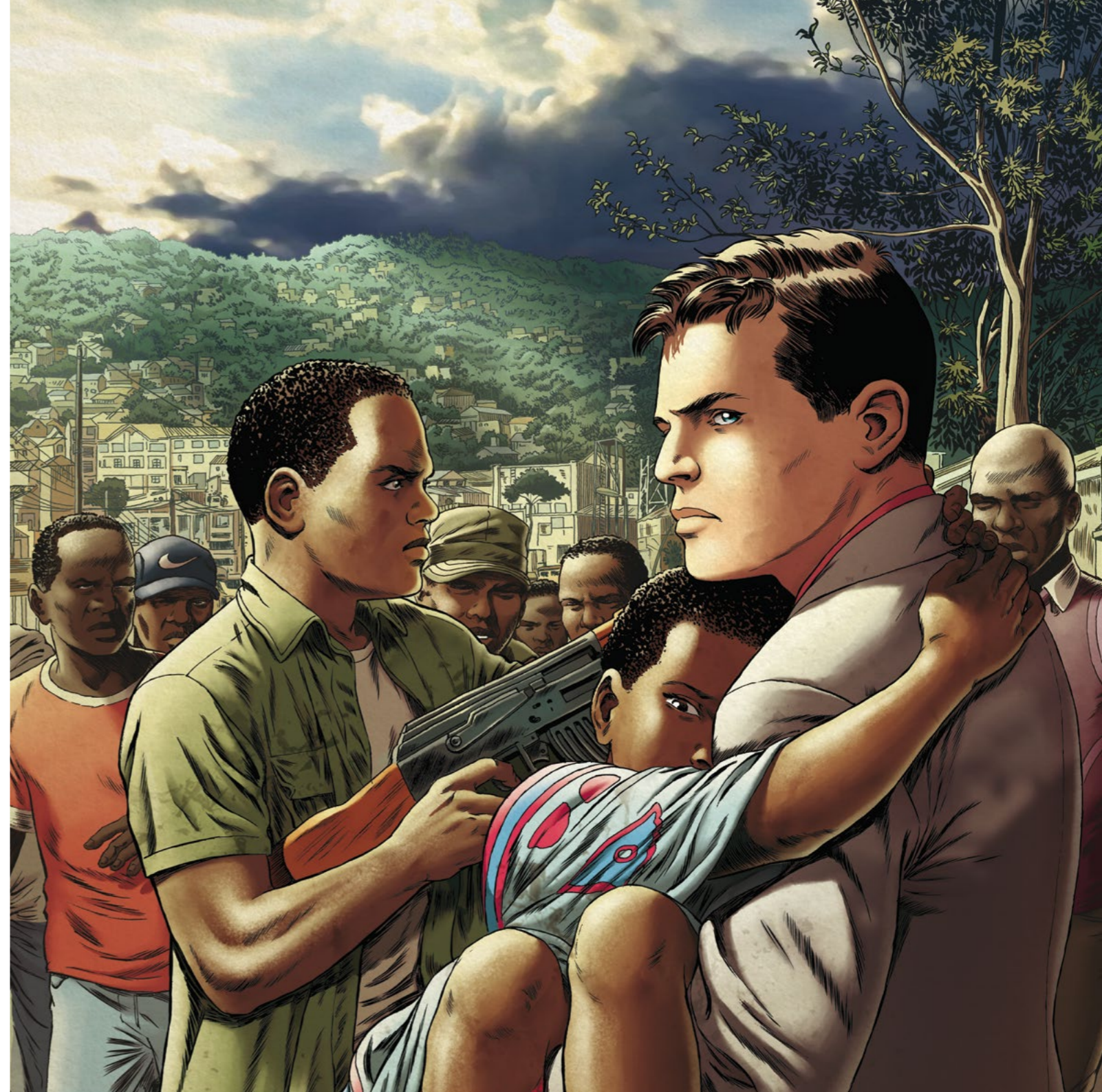
LE LOMBARD



KIVU, LA FICTION POUR DÉNONCER LE RÉEL

Après trois ans passés au département marketing de la Metalurco, François Daans pensait être prêt pour la réalité du terrain, aussi dure soit-elle. Il n'ignore pas que le coltan, minéral indispensable à la fabrication des smartphones, est vendu par le Rwanda au prix de l'exploitation sanglante du Kivu. Mais, sur place, la réalité du terrain s'invite sous ses roues sous les traits de Violette, 12 ans, rescapée d'un massacre. Humaniste, François entend la protéger. Mais voici que les milices avec lesquelles il doit conclure un accord pour la Metalurco lui réclament Violette. En effet, son frère et elles doivent servir d'exemple. Pour rappeler à tous qu'on ne se dresse pas impunément face à la barbarie. Que les vies des victimes ne leur appartiennent pas... Et, en refusant, François rejoint le camp de ces dernières. À présent, leur seul espoir est de rallier la clinique du D^r Mukwege, seul havre d'espoir au milieu de ce cauchemar ensanglanté qu'est le Kivu.

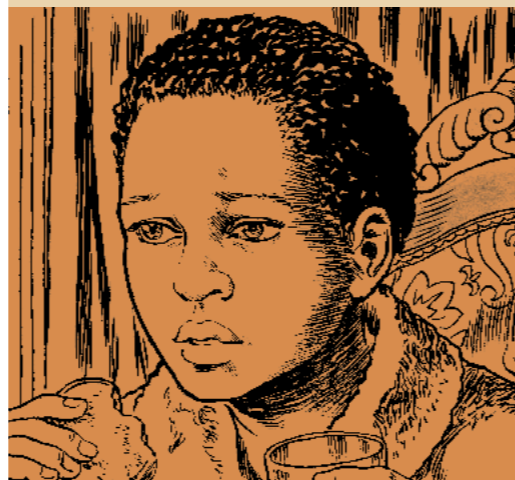
À l'heure où la « BD reportage » ne s'est jamais aussi bien portée, Jean Van Hamme et Christophe Simon font le choix de la fiction classique, dans tous les sens du terme. Réalisme graphique et héros bienveillants sont au menu de cet album qu'on croirait sorti du journal Tintin de la grande époque. Mais, à la lecture, on se rend vite compte que cette forme classique ne le cède en rien à toutes les démarches journalistiques modernes. Parce que le réalisme graphique ne triche jamais, et que l'on ressent à chaque case le traumatisme qu'a été le voyage de préparation pour Simon – dont son dessin est revenu investi d'une nouvelle force, sublime et crépusculaire. Parce que l'émotion avec laquelle Van Hamme s'est emparé du sujet est perceptible dans chaque dialogue. On reconnaît bien l'auteur de Largo Winch dans sa façon de nous expliquer une situation complexe en deux pages, mais rarement leur lecture a été un tel coup de poing pour le lecteur. Courageusement, les deux auteurs luttent à leur manière contre une des plus grandes injustices de notre époque, malgré tout conscients que le sang du Kivu continuera de couler tant qu'il se vendra des smartphones...





FRANÇOIS DAANS

Ignorant mais pas candide, François Daans ne sait pas dans quoi il s'engage quand il demande sa mutation sur le terrain. Humaniste convaincu, il va découvrir au Kivu que ces valeurs ont un prix, que l'on paie d'une partie de son âme. Et que, là-bas, aucun compromis n'est possible.



PETER DE BRUYNE

Ancien mercenaire reconverti en entremetteur des basses œuvres pour la Metalurco, Peter de Bruyne est l'archétype du profiteur, de ces blancs dont l'avidité a plongé le Kivu dans son état actuel. Alcoolique et dépressif, il vit de plans à la petite semaine, mangeant à tous les râteliers, méprisé partout et pourtant indispensable à tous.

VIOLETTE KIZONGO

Rescapée d'un massacre perpétré par les milices rwandaises, Violette n'a que 12 ans. Sauvée d'un viol par son frère Jérémie qui n'a pas hésité à tuer le colonel Ernest Malumba. À cause de cela, Jérémie est en fuite. Seule et traumatisée, Violette croule sous le poids des blessures, n'osant plus croire en l'espoir, pour elle-même ou pour sa région.



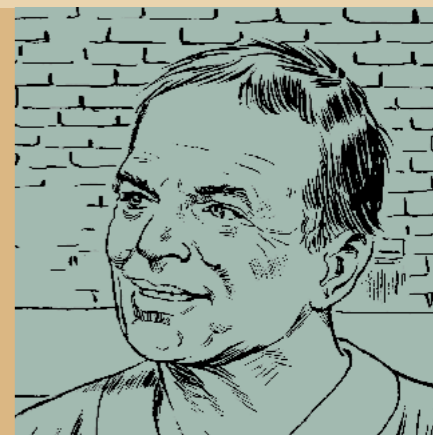
ISIDORE LUMBAHÉ

Le successeur d'Ernest Malumba en est la copie conforme : un porc violent et revanchard, qui n'hésitera pas à faire couler le sang pour son profit et sa jouissance. Et, à présent, il veut Jérémie et Violette pour faire un exemple.



GUY-BERNARD CADIÈRE

C'est dans l'avion qui l'emmena à Bukavu que François fait la connaissance de ce médecin belge venu aider le D^r Mukwege grâce à sa maîtrise de la laparoscopie, une chirurgie reconstructrice hélas trop nécessaire. Mais « Guyber » nous rappelle que tous n'ont pas abandonné le combat, fut-il marginal au regard de l'image globale.



LE KIVU, RÉGION MAUDITE

Le Kivu est une région située à l'est de la République démocratique du Congo, à la frontière de l'Ouganda et du Rwanda – et c'est là son malheur. Zone tampon naturelle de tous les conflits locaux, le Kivu a en outre l'infortune de regorger de minerais aussi précieux que rares, à l'instar du coltan. De quoi exciter les convoitises et allumer le feu de la barbarie – un brasier qui consume la région depuis maintenant plus de 20 ans, dans l'indifférence générale d'une communauté internationale plus avide de smartphones que de justice...



Les problèmes du Kivu commencent en 1994, à l'occasion de la guerre ethnique qui ravage alors le Rwanda. Massacrés par les Hutus, les Tutsis (et les Hutus pacifistes) fuient en masse vers les régions limitrophes : Ouganda et... Kivu ! Ils s'y regroupent en milices armées, soutenus par Mobutu, alors président du Zaïre (future RDC). En réaction, Tutsis rwandais et Ougandais soutiennent Laurent-Désiré Kabila, un opposant de Mobutu. Ce dernier va remonter jusqu'à Kinshasa en partant... du Kivu, qui devient l'avant-poste du conflit.

Kabila parvient à prendre le pouvoir en 1997 mais, un an plus tard, il cherche à se défaire de ses anciens alliés pour asseoir sa légitimité congolaise, déclenchant ainsi la « deuxième guerre du Congo ». Il s'agit d'une guerre d'escarmouches et de conflits locaux, qui voit s'affronter sur divers théâtres Hutus, Tutsis, forces pro-ougandaises et armée de Kinshasa. Laurent-Désiré

Kabila est assassiné en 2001, et remplacé par son fils, Joseph Kabila. La guerre prend fin en 2003 au terme de multiples massacres, viols et exploitations. Le SIDA et le paludisme ont également progressé de façon exponentielle dans les zones de conflit, en raison des viols et de l'impossibilité d'acheminer des solutions médicales. On estime que le Sud-Kivu est la région qui a été la plus touchée par ces exactions inhumaines. Et ce n'est malheureusement pas terminé...



Guerre du Kivu

Une fragile union nationale se met en place autour de Joseph Kabila, aboutissant au gouvernement de transition de 2006. Mais le Rwanda, bien implanté au Kivu, n'entend pas laisser filer la manne que représentent les richesses naturelles de la région, au premier rang desquelles le coltan (un minéral composite de colombite et de tantalite, d'où son nom). Ils vont successivement soutenir les groupes séparatistes que sont le CNDP de Laurent Nkunda, qui occupe un temps Bukavu, puis le RCD-Goma. Par la suite, Nkunda remonte une milice rebelle en 2012, le M23, qui sera vaincue en 2013 par l'armée congolaise, au prix de conflits sanglants. À cela, il faut ajouter la présence d'autres milices telles que les Forces démocratiques de libération du Rwanda (des Hutus opposés au régime de Kigali) et les guerriers Maï-Maï, qui sont majoritairement contrôlés par le RCD-Goma, donc pro-rwandais. Et pour financer leurs conflits, toutes ces milices recourent aux mêmes techniques : massacres, viols et intimidation des populations locales pour contrôler les ressources minières, dont les conflits armés sont souvent l'enjeu. Les forces armées de l'ONU sont présentes, mais souvent impuissantes, quand elles ne sont pas aussi corrompibles que les policiers locaux. De fait, la population du Kivu continue de payer le prix de tous les conflits locaux, et le paiera tant qu'il restera un gramme de coltan, d'or, d'étain, d'uranium ou de manganèse dans sa terre. Aujourd'hui, les yeux de l'industrie sont de plus en plus tournés vers le cobalt... dont le Kivu regorge également.



INTERVIEW CROISÉE DES AUTEURS

Quand on a mené une carrière aussi prolifique que Jean Van Hamme, on ne compte plus les albums. Mais certains ont une place à part. C'est le cas de Kivu, « commande » devenue profession de foi. Une plongée dans la face la plus sombre de l'humanité, dans laquelle il a embarqué Christophe Simon, pour un résultat unique: une fiction qui n'a rien à envier aux reportages en matière de réalité, et dont les échos documentaires continueront de les hanter encore longtemps...

JVH: Tout est parti de mon dentiste, celui-là même qui m'a mis du coltan dans la bouche. Il est ami avec Guy-Bernard Cadière, un chirurgien qui assiste fréquemment le Dr Denis Mukwege (voir encadré)

car il maîtrise une technique assez rare de reconstruction, la laparoscopie. Il a organisé un dîner pour me le faire rencontrer et nous sommes très vite devenus copains. C'est lui qui m'a demandé de faire une BD qui parle de la situation.

Vous aviez déjà lu son livre, à l'époque ?

JVH: Non, il me l'a donné à ce moment-là. J'ignorais tout de la situation, comme la plupart des gens ici – et c'est loin d'être la seule partie de l'Afrique où ce genre de choses se passe. À un moment, j'ai décidé que je n'avais pas envie de faire un genre de livre didactique sur Panzi. Ce n'est que lorsque j'ai eu l'idée d'écrire une histoire animée par des personnages de fiction en ne mettant Panzi que tout à fait en arrière-plan que j'ai dit O.K.

Je voulais aussi montrer la responsabilité des multinationales qui achètent ce coltan. Il est expédié, à peine dégrossi, par les réfugiés, au Rwanda. Lequel vend 80% de la production mondiale, alors qu'il n'en possède pas un gramme. Et ça évite aux multinationales de faire des achats entachés de sang.



C'est en faisant le choix de la «fiction documentaire» que sont nés vos deux personnages principaux ?

JVH: L'idée était d'avoir un jeune Belge – pourquoi pas – engagé par une multinationale, qui n'a pas d'identité connue et dont on ne sait pas où elle se trouve. Il doit remplacer un « directeur de production », comme ils disent aimablement, qui est mort dans l'exercice de ses fonctions – c'est-à-dire ce qui se passe dans les premières pages. Il va être témoin alors qu'on lui demande surtout de fermer les yeux. L'autre personnage principal est une fille d'une douzaine d'années qui, elle, sait déjà ce qui se passe. Car toutes les horreurs que je vous raconte produisent un tout autre effet dans la bouche d'une gamine de douze ans uniquement si c'était une des victimes – dont sa mère fera d'ailleurs partie. Cette dernière permet de créer un petit espoir à la fin. Mais rien n'est terminé. Mukwege a sa tête mise à prix, et est en danger permanent.

Pourquoi avoir proposé cet album à Christophe ?

JVH: On venait de travailler ensemble sur le *Corentin* – sur lequel on ne lui a pas assez rendu justice quant au travail d'adaptation. Et Christophe a beaucoup travaillé avec Jacques Martin. Il m'a semblé qu'il était disponible pour faire un dessin à lui, à sa manière ! Et on l'a envoyé, le malheureux, sur le terrain...

Christophe, vous êtes donc allé au Kivu pour préparer cet album...?

CS: J'ai été à la clinique de Panzi. J'avais déjà entendu parler de Mukwege. Je savais quel était son travail. J'ai donc eu la chance et l'immense frayeur d'accompagner Guy-Bernard Cadière et son équipe. J'étais 24 heures sur 24 sur place. J'ai bénéficié d'un accès complet aux salles d'opération et ai pu voir comment Cadière et Mukwege opéraient en binôme – le premier par le haut à l'aide de la laparoscopie, et le second par le bas.

Finalement, la salle d'opération, j'avais la documentation et je n'y suis pas resté plus que nécessaire, pour ne pas les déranger. J'avais déjà le scénario, et je savais le circuit qu'emprunterait le personnage au sein de Panzi. Et j'ai découvert le reste de l'hôpital. Il y a eu deux moments très douloureux : croiser le regard de ces femmes qui venaient d'arriver et qui étaient effrayées par le simple fait de voir un homme. Heureusement, plus



tard, dans le quartier du suivi psychologique où elles apprennent un métier, j'ai pu constater une dignité retrouvée dans ces mêmes regards. L'autre grande douleur, c'est le quartier des « enfants-serpents ».*



L'album se passe assez peu à Panzi, finalement. Vous avez pu voir le reste du Kivu ?

CS: Non, ce n'est pas possible de voir le reste du pays. À Bukavu, on était chaque fois sous escorte. Dans notre hôtel, tout était grillagé et gardé par les Casques bleus. Notre sécurité n'était pas garantie au-delà. J'ai fait quelques photos discrètes de la ville à travers les vitres de la voiture, qui m'ont servi de documentation pour les scènes qui se déroulent dans la ville.

JVH: Christophe est revenu complètement traumatisé. C'était le but. Il fallait qu'il ait toute la sueur nécessaire pour restituer la situation sur place. Il a été reporter de guerre. La grande difficulté pour Christophe a été de montrer, même à travers un écran, l'opération de reconstruction. Vous imaginez... des enfants de trois ans à l'anus et au vagin transpercés... On peut le dire dans les dialogues, mais on ne peut pas le montrer...

Christophe, il s'est passé beaucoup de temps entre votre retour du Kivu et le début du dessin de Kivu ?

CS: Longtemps... Il fallait finir le *Corentin*. Et puis j'ai commencé les premières pages de *Kivu*, et c'était encore trop proche. Il fallait digérer. Finalement, c'est la pression des délais qui m'a permis de ne pas succomber. Quand il n'y a plus le choix, il faut y aller !



© D.R.

On remarque que votre dessin s'est chargé de masses de noir, comme si ce sujet crépusculaire appelait une réalisation à l'avenant.

CS: Je viens d'un héritage très ligne claire. Je voulais me prouver que je pouvais faire quelque chose de plus réaliste, aller plus loin. C'était nécessaire pour être au plus près de ce que j'avais vécu. Et, paradoxalement, cette montée dans le réalisme m'a permis de mieux gérer les émotions. Élever la difficulté technique m'a permis d'aborder les choses de manière plus clinique.



* Enfants de femmes violées qui refusent de se faire avorter et se détournent de leur bébé.

Justement, comment avez-vous jonglé avec le traumatisme ?

CS: Sur l'instant, c'était très dur. En huit jours, on doit digérer un nombre d'émotions. On en parlait à l'instant, mais je suis arrivé dans une salle où on était en train de recoudre une enfant de huit ans. Au cours de mon reportage, j'ai donné des cours de dessin aux enfants-serpents. Ils étaient adorables, ces bouts de chou. Il y avait une gamine qui m'a beaucoup inspiré pour Violette. Elle avait 12 ans, et elle dessinait pas mal. Mais je lui ai demandé pourquoi son personnage n'avait pas de bouche. Elle m'a répondu : « Parce qu'elle ne peut rien dire ». Cette réalité-là est dure à encaisser... En finissant les crayonnés, j'ai fait un gros plan sur Violette. Il y a un peu tout qui est revenu... C'est une telle charge émotionnelle...

JVH: Cette histoire continue à me tourmenter. En France, en Belgique ou en Angleterre, un djihadiste quelconque tue trente personnes, on en parle pendant des semaines à la télé, dans les journaux, partout... Ici, chaque jour, on tue, on mutile, on détruit physiquement des femmes. Et ça va plus loin car le gouvernement



congolais ne fait absolument rien, n'intervient absolument pas. Les policiers, sur place, ne tuent pas, mais se contentent de violer. Rien ne se fait, rien ne se passe, et chaque jour est une horreur. Je crains que notre album ne touche pas le monde entier, mais on espère qu'il touche quand même des personnes assez sensibles pour comprendre ce qui se passe. Il y a un engagement de notre part de faire connaître le sujet. Est-ce que j'ai répondu à une commande ? Je ne sais pas. Mais en tout cas, je ne l'ai pas pris comme une commande mais comme une participation à quelque chose qui mérite d'être su. J'estime que c'est presque un devoir.

LE DOCTEUR MUKWEGE, L'HOMME QUI RÉPARE LES FEMMES

Originaire de Bukavu, né en 1955, le D^r Denis Mukwege a étudié la médecine entre Kinshasa et le Burundi, avant de partir à Angers se spécialiser en gynécologie, en 1986. En 1989, il décide de revenir là où on a le plus besoin de lui, et retourne au Congo prendre la direction de l'hôpital de Lemeru. Lorsque la guerre éclate, l'institution médicale en fait les frais, entièrement détruite en 1996. Réfugié à Nairobi, le D^r Mukwege décide de retourner une nouvelle fois au Congo, cette fois dans son Kivu natal, pour y ouvrir l'hôpital de Panzi. Grâce au soutien d'une organisation caritative suédoise, il peut y proposer des soins gratuits aux femmes mutilées par les différentes milices qui ravagent la région et utilisent le viol comme arme de guerre. À cet égard, il collabore souvent avec des médecins européens - au premier rang desquels Guy-Bernard Cadière, qui lui fournit technologie et savoir-faire pour aider la cause. Ensemble, les deux hommes ont cosigné le livre *Panzi*, qui témoigne de cette tentative de faire exister l'espoir au sein d'une des régions les plus touchées du monde. Évidemment, les positions du D^r Mukwege, sa propension à témoigner autant que l'espoir qu'il représente ne lui valent pas que des soutiens. Sa tête est mise à prix, et il a failli être victime d'un enlèvement devant chez lui, en 2012, n'ayant dû sa survie qu'à l'action de la population locale, reconnaissante.

JEAN VAN HAMME SCÉNARIO

A priori, rien ne destinait Jean Van Hamme à devenir le scénariste le plus lu de la bande dessinée franco-belge actuelle. Rien si ce n'est une indéfectible envie de raconter des histoires ! À tel point qu'il abandonne une brillante carrière d'ingénieur commercial au sein de diverses multinationales.

Avant cela, en 1968, Jean Van Hamme avait toutefois réussi à ramener l'un des maîtres de la BD, Paul Cuvelier, à sa table à dessin en signant pour lui différents scénarios. Une expérience concluante, qui l'entraîne à multiplier les collaborations avec les plus grands dans les années qui suivent.

Au fil des ans, Van Hamme signe un nombre incroyable de séries, qui deviendront autant de succès retentissants. Il est capable de passer du folklore nordique de *Thorgal* à l'espionnage moderne de *XIII* ou *Largo Winch*, ou de reprendre avec brio un monument tel que *Blake et Mortimer*. Très éclectique, il est aussi le scénariste du *Grand Pouvoir du Chinkel*, *Histoire sans héros*, *S.O.S. Bonheur*, *Western*, *Les maîtres de l'orge* et, aujourd'hui, *Kivu*.

S'il entend à présent se consacrer davantage au roman, au théâtre et à la télévision, Jean Van Hamme reste une pierre angulaire du 9^e art. En attestent ses multiples prix et autres décorations officielles.

Il a ainsi été nommé Commandeur de l'ordre français des Arts et des Lettres et est, en outre, un des rares Belges vivants à être entré dans le *Petit Larousse* (en 2013). Cerise royale sur le gâteau, il a été fait chevalier par Sa Majesté Philippe en 2015.

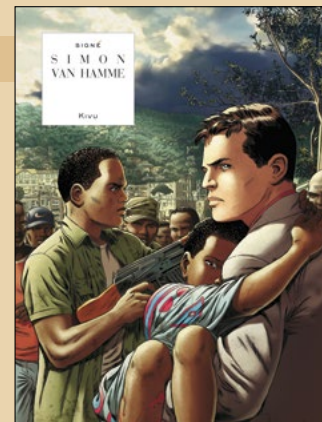
CHRISTOPHE SIMON DESSIN

Très jeune, Christophe Simon développe un goût prononcé pour le dessin et les voyages. Ses deux passions trouvent un terrain commun lorsqu'il visite pour la première fois l'Italie antique. Il se prend de passion pour le classicisme académique de l'Antiquité et oriente son dessin dans cette direction. Il suit ensuite les cours de bande dessinée de Leonardo à l'Académie des Beaux-Arts de Châtelet (Belgique), avant de rencontrer son mentor, Jacques Martin. Le "père" d'*Alix* voit en Simon un héritier naturel et il lui propose de rejoindre son studio. Il lui confie alors le dessin d'*Orion*, de *Lefranc*, puis le fait travailler sur deux tomes de *L'Odyssée d'Alix*.

En 2005, c'est la consécration, puisque le maître l'invite à reprendre *Alix* pour 4 albums, série au confluent de ses aspirations de jeunesse. Tâche dont le jeune dessinateur s'acquitte avec brio, avant de voler de ses propres ailes, mais sans jamais se départir de cette rigueur académique héritée des anciens. Pour preuve *Sparte*, grand mythe de la Grèce antique qu'il a ressuscité avec l'écrivain-scénariste Patrick Weber.

C'est une autre brillante démonstration de ses talents qu'il offre avec la mise en images d'un épisode de *Corentin* imaginé par Jean Van Hamme, rendant ainsi un émouvant hommage à Paul Cuvelier, le prodigieux créateur de l'un des héros historiques du Lombard.

Ravi des qualités tant professionnelles que personnelles de cette collaboration, Jean Van Hamme lui propose alors de mettre en images *Kivu*, un projet dont le propos dénonciateur d'atteintes criminelles aux droits de l'homme l'interpelle aussitôt.



TITRE KIVU
SCÉNARIO JEAN VAN HAMME
DESSIN CHRISTOPHE SIMON
GENRE AVENTURE / ACTION
PUBLIC ADULTES
ALBUM CARTONNÉ
FORMAT 241 X 318 MM
72 PAGES COULEURS
PRIX DE VENTE 14,99 € - 23,90 CHF
ISBN 9782 8036 7266 0
ÉDITEUR LE LOMBARD
COLLECTION SIGNÉ
PARUTION 14 SEPTEMBRE 2018

Il vous est possible de télécharger illustrations de couvertures, communiqués de presse, biographies et photos d'auteurs sur notre site Espace Presse : <http://presse.lelombard.com>.
Mot de passe : planches

COLLECTION SIGNÉ
LE LOMBARD

RELATIONS PRESSE

FRANCE

Diane RAYER
LE LOMBARD
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris
Tel. 33 (0)1 53 26 32 31
d.rayer@lelombard.fr

BELGIQUE

Viviane VANDENINDEN
192A av. Winston Churchill
1180 Uccle
Tel. +32 472 31 55 37
viviane.vandeninden@klach.be

Sophie de SAINT BLANQUAT
LE LOMBARD
7 avenue Paul Henri Spaak
1060 Bruxelles
Tel. 33 (0)1 53 26 33 12
s.desaintblanquat@lelombard.fr

SUISSE

Anne-Catherine BARRET
DARGAUD SUISSE
Z.I. du Grand-Pré 2C
CH - 1510 Moudon
Tél. : 41 (0)21 651 64 64
Portable : 41 (0)79 251 20 50
acbarret@dargaudsuisse.ch

CANADA

Aline PLANTE
LA BOÎTE DE DIFFUSION
288, boulevard Ste-Rose
Laval (Québec) - H7L 1M3
Tél. : (450) 433-4045 poste 103
Cell : (514) 231-3254/231-3254
aplante@laboitedediffusion.com

EXPOSITION CHRISTOPHE SIMON

PLANCHES ORIGINALES

DE KIVU ET CORENTIN

DU 19 OCTOBRE

AU 24 NOVEMBRE 2018

(VERNISSAGE LE 18 OCTOBRE)

GALERIE HUBERTY & BREYNE

33 PLACE DU CHÂTELAIN

1050 BRUXELLES

HUBERTY
BREYNE
GALLERY